L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 DECEMBRE 1856.

Imprimé et publié par
J. F. WEISSE & Co.,
éditeurs-propriétaires:
J. F. WEISSE, E. DUFOUR,
[illegible] VERGER, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 15 DECEMBRE.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Lundi 15 Décembre.

[illegible]—A 10 heures, à leur magasin, 77 rue de Chartres—21 caisses habillements d'enfants et papiers avariés—Aussi: [illegible] avariés—Habillements, caleçons.

[illegible]—A midi, au No 70, rue Poydras—[illegible] avariés.

[illegible] Thomas, à 11 heures, 79 Passage de [illegible] complet.

La vieille Fille.

[illegible] est un des plus remarquables [illegible] publiés depuis longtemps. [illegible] à la fois du style et du goût, une [illegible] d'aperçus et de l'esprit de bon [illegible] un ouvrage écrit avec [illegible]. Nous avons mis en réserve un certain nombre d'exemplaires de [illegible] nouvelle que nous livrerons [illegible] qui s'abonneront à l'*Abeille* à [illegible] afin qu'elles puissent lire [illegible] de l'œuvre si intéressante [illegible].

Bulletin politique.

[illegible] commence à se dessiner à [illegible] message du président a dé[illegible] nombreux discours au Congrès [illegible] trouvons absolument rien à [illegible] débats, si ce n'est la réso[illegible] par les républicains noirs [illegible] leur organisation, [illegible] l'appui que leur ont donné [illegible] dernière élection prési[illegible] qu'ils seront assez forts [illegible] faire triompher leurs candidats [illegible] un président et un vice-[illegible].

[illegible] leur servira encore à faire de [illegible] moins que M. Buchanan, bien [illegible] plustôt cette malencon[illegible]. S'il faut s'en rapporter aux [illegible] dans le monde politique [illegible] composerait d'hommes du jus[illegible] de ne donner om[illegible] Nord ni au Sud.

[illegible] ministère de conciliation se [illegible] M. Cass, qui aurait déjà accepté [illegible] de secrétaire d'Etat. [illegible] discours, M. Cass se mon[illegible] car il vise à l'effet; [illegible] de gouvernement, il est [illegible] nous n'en doutons pas, un [illegible] très pacifique et fort peu [illegible] qui est de la question [illegible] Nord et le Sud, il saura conser[illegible] des Etats libres sans s'a[illegible] Etats à esclaves.

[illegible] M. Cobb fera partie du ca[illegible] l'honorable Georgien [illegible] champion dévoué des [illegible] jamais néanmoins mar[illegible] exaltés. On l'a tou[illegible] de l'Union. Il a soutenu [illegible] de 1850, et cet acte [illegible] valu l'animosité des [illegible] qui ont vivement com[illegible] place de gou-[illegible].

[illegible] il est question de M. [illegible] de la Virginie, qui, au [illegible] converti à la démocra[illegible] en une messe, disait autre[illegible] France, huguenot de naissance [illegible] refusait de recevoir [illegible] hérétique et qui se [illegible] finir avec toutes les [illegible] s'assurer sur le trône. [illegible] sans doute qu'un porte[illegible] léger changement de [illegible].

[illegible] circule dans le pu[illegible] Preston, du Kentucky [illegible] de Henry Clay, [illegible] Buchanan à la dernière [illegible].

[illegible] Kansas, dans une longue ho[illegible] avisé de débiter au [illegible] l'honorable sénateur [illegible] déclaré que les habitans [illegible] territoire, avaient le [illegible] interdire l'esclava[illegible] doctrine du Squatter So[illegible] du droit que, selon une [illegible] s'établissant [illegible] se prononcer [illegible] avant l'admis[illegible] dans l'Union comme [illegible] opinion de M. Bucha[illegible] rien.

[illegible] de Washington nous [illegible] M. Adams, gou[illegible] du Sud, pour le réta[illegible] des noirs, a produit [illegible] impression extrêmement [illegible] sans peine. Le [illegible] traite est impossible: [illegible] comme nous, et sa [illegible] irriter les Etats libres [illegible] pratique aux Etats [illegible].

[illegible] du Congrès se propo[illegible] réduction de l'impot [illegible] étrangers, en attendant [illegible] libre entrée de cet [illegible] protestera, mais [illegible] le speaker est li[illegible] comité des voies et [illegible] libre-échangiste. On [illegible] droit sur les [illegible]. Espérons que nos [illegible] planteurs et de l'indus[illegible] Louisiane à laquelle une [illegible] porterait un coup fatal.

EUROPE.

[illegible] avons pas encore reçu nos journaux [illegible] apportés par l'*Arabia*, mais [illegible] ses par ce steamer sont [illegible] nos dépêches télégraphi[illegible] d'une manière très su[illegible]. Nous ajouterons seulement que [illegible] belges M. de Morny se[illegible]. On sait que l'empereur l'a [illegible] Saint-Pétersbourg.

[illegible] est parti de Southampton [illegible] prendre le commandement des [illegible] opérer contre la Perse. [illegible] assiégé; deux régi[illegible] avaient, au moyen de [illegible] pénétrer dans la ville, [illegible] par les Afghans.

[illegible] Cockburn a accepté la place [illegible] de la Cour de Common Pleas, en [illegible].

[illegible] amnistie générale en Espagne [illegible].

[illegible] s'il faut en croire le *Constitutionnel* [illegible] à payer au Danemark, [illegible] commerce des droits du [illegible] calculée sur l'impôt annuel [illegible] sterling (en moyenne) que [illegible] au profit du trésor da[illegible] que paient en ce moment [illegible] anglais s'élèvent à 70.000 livres [illegible] est donc une bonne affaire que la [illegible] conclue. Elle ne pouvait [illegible] continuer à payer l'impôt lors[illegible] Unis s'en sont affranchis, et [illegible] comme elle est créancière [illegible] celui-ci eut pu se [illegible]. Pour tout concilier, le gou[illegible] anglais a consenti à la capitalisa-[illegible].

[illegible] applaudit à la suppres[illegible] du Sund qu'il traite de "ves[illegible] surannée en contradic[illegible] les tendances actuelles [illegible] ajoute que les armateurs [illegible] le précédent, vont [illegible] du péage imposé par [illegible] sur les navires qui re[illegible] Elbe.

[illegible] de Neufchâtel prend une tournure [illegible]. Bien qu'il fût entendu que la [illegible] mettrait ses griefs et ses préten[illegible] Congrès, il paraît que le cabinet [illegible] veut forcer la main à la Suisse.—[illegible] à Paris, par l'entremise du [illegible].

[illegible] de l'hiver ont été très rigoureux [illegible].

[illegible] français Jacquart.—Les jour[illegible] apprennent que le vapeur [illegible] *Jacquart* parti, le 11 novembre de ce [illegible] pour les Antilles et la Nlle-Or[illegible] rentrer le 14 par suite d'un [illegible] à la machine. Il y a eu une ex[illegible] le premier et le second mé[illegible] quatre chauffeurs, ont été [illegible] atteints par la vapeur. Les dé[illegible] par le navire sont légers, et le *Jacquart* devait reprendre la mer sous deux [illegible] jours.

[illegible] On nous prie d'annoncer que la [illegible] de la belle Eglise de la rue [illegible] se continuera aujourd'hui et que le [illegible] aura lieu dans le courant de la nuit. [illegible] de toutes les loteries se fera dans la [illegible]. Cette dernière séance promet d'être [illegible] animée. Toutes les *Marchandes* se[illegible] à leur poste et elles comptent sur une [illegible] abondante.

Nouvelles du Mexique.

Nous avons annoncé samedi l'arrivée du *Calhoun*, qui est entré dans le port vers 3 heures du matin. Notre dernier numéro renfermait également un rapide aperçu des dernières nouvelles du Mexique. Nous allons maintenant compléter notre bulletin.

Les derniers avis de Mexico sont du 5 courant. La nouvelle la plus importante est celle de la reddition de Puebla que les troupes fédérales assiégeaient depuis longtemps. Cet événement, qui rend une fois encore la paix au Mexique,—paix incomplète, il est vrai—a eu lieu le 3 de ce mois. Les insurgés se sont rendus à discrétion. Les principaux chefs du mouvement, Orihuela et Miramon, se sont enfuis. Gutierrez qui marchait au secours de Puebla a battu précipitamment en retraite lorsqu'il a eu appris le sort de cette ville. Le généralissime des forces du gouvernement s'apprêtait à envoyer quelques régiments à sa poursuite.

Si la paix a été conclue à Puebla, ce n'est pas à dire cependant que la république voisine soit tranquille. Des mouvements séditieux ont éclaté dans plusieurs districts, et une importante saisie d'armes a été opérée dans un couvent de la capitale. Plusieurs prêtres qui s'étaient signalés par leurs intrigues contre le pouvoir ont été arrêtés.

Le différend entre le Mexique et l'Angleterre a été réglé.

Le courrier entre la capitale et Vera-Cruz a été pillé récemment. Les voyageurs ont été complètement dépouillés et l'un d'eux blessé à la tête.

Tous les articles de la constitution ont été adoptés, après de longues discussions, et le nouveau pacte fondamental de la République doit être incessamment soumis au Congrès.

La loi Lerdo continue à être rigoureusement exécutée. Les propriétés écclésiastiques vendues jusqu'à ce moment, s'élèvent à $17.452,818.

On travaille activement au chemin de fer de Guadalupe.

Le général Alvarez s'est remis en campagne. Il est arrivé à Iguala à la tête de deux à trois mille hommes. Le bruit courait qu'il devait se diriger sur Puebla, qui était encore assiégé, et après avoir prêté main forte aux troupes du gouvernement, aller jusqu'à Mexico pour aider le président à consolider son pouvoir.

Senor Doblado a repris la charge de gouverneur de Guanajuato. Ignacio Carrera, le chef de la dernière révolution dans cet Etat, a été condamné à mort. On croit cependant que le gouvernement usera de clémence à son égard.

M. Barron a été réintégré dans ses fonctions de consul anglais à Tepic.

Le traité de paix entre Vidaurri et le gouvernement général a causé une satisfaction générale au Mexique.

Capitulation de Puebla.

M. F. Reiraud, consul général du Mexique, a eu l'obligeance de nous communiquer le texte des articles de capitulation signés par le commandant des forces qui assiégeaient Puebla et les représentans de cette dernière ville. En voici une fidèle traduction:

En la ville de Puebla de los Angeles, ce 3 décembre 1856, se sont réunis au couvent des Capucins, MM. le général D. Bruno Aguilar, le colonel D. Rafael Benavides et D. Nicanor Zapata, intendant de l'armée, nommés par Son Excellence le commandant en chef de l'armée d'opérations, agissant contre cette capitale, et MM. D. Serafin Ancue et D. Luciano Prieto désignés par le chef des forces assiégées, dans le but de dresser l'acte de capitulation pour la remise de la place, lesquels ayant fait preuve de leurs pouvoirs respectifs, ont arrêté les articles suivans:

Article 1er—La place et sa garnison, les forteresses de Loreto et de Guadalupe et leurs garnisons, seront à la disposition du gouvernement suprême, dès que la présente capitulation sera ratifiée.

Art. 2—Les troupes permanentes de la place se rendront à l'endroit qui leur sera désigné pour remettre leurs armes au chef que déléguera à cet effet le quartier-général des forces du gouvernement. Les habitans laisseront les leurs aux endroits qu'ils occupent actuellement et aux soins de leurs commandants respectifs, puis ils se retireront dans leurs foyers.

Art. 3—Les garnisons des forteresses de Loreto et de Guadalupe se rendront, dès que la présente capitulation sera ratifiée, à l'endroit qui leur sera indiqué pour l'objet mentionné dans l'article précédent; elles évacueront conséquemment lesdites forteresses avant la publication de l'acte de capitulation.

Art. 4—Les troupes du gouvernement suprême occuperont la place de la manière et dans l'ordre qu'arrêtera le général en chef.

Art. 5—Deux personnes nommées par la place feront remise de l'artillerie, des magasins, munitions et de tout autre matériel de guerre que peuvent renfermer la place et les postes où les habitans doivent laisser leurs armes.

Art. 6—Le général en chef des troupes assiégeantes garantit au nom du gouvernement suprême, la vie à toutes les personnes qui ont pris part à la révolution.

Art. 7—Cette capitulation sera ratifiée aujourd'hui à 4 heures et demie de l'après-midi et exécutée une heure après, en ce qui regarde la place et les hauteurs voisines; quatre des chemins couverts qui conduisent à la place et aux hauteurs susdites seront préalablement livrés.

Art. 8—Cent hommes de la place y resteront pour garder la prison publique, les archives et les bureaux, et protéger en attendant que la ville soit occupée par les troupes du gouvernement suprême: ces cent hommes recevront les ordres du quartier-général de l'armée assiégeante et s'y conformeront.

Art. 9—Tant que la place sera occupée l'ordre public et la protection des habitans et de leurs intérêt seront à la charge des troupes du gouvernement suprême, et de son excellence le général en chef, qui s'occupera de réintégrer dans l'exercice de leurs fonctions les autorités à qui sera confiée la gestion des affaires publiques dans l'état normal où va rentrer la population: le général en chef se conformera dans tous les cas aux lois en vigueur, et personne ne sera poursuivi ni molesté.

Art. 10—Sont considérés comme habitans tous les individus de l'armée licenciés par suite de la révolution de mars de la présente année, ayant pour chef D. Antonio Haro y Tamariz, lesquels se trouvent aujourd'hui parmi les forces assiégées, et comme tels ils sont compris dans la fin de l'article 2.

Art. 11—Les chefs et officiers qui pourront justifier de ce caractère resteront soumis à la disposition du gouvernement suprême quant à leurs emplois, parce qu'ils ne se trouvent pas dans le cas prévu par l'article antérieur, et si un lieu quelconque leur est désigné pour résidence ce sera le plus favorable à leur santé et à leur existence.

Article additionnel.—Les articles 10 et 11 seront soumis à l'approbation du gouvernement suprême, et leur effet restera suspendu jusqu'à la décision de celui-ci, mais ce délai n'empêchera pas l'accomplissement immédiat de ce qui est stipulé dans les autres articles de cette capitulation.

[Suivent les signatures.]

Sinistre maritime—Le brick *Maine* parti de Franklin, Louisiane, pour Portland, a été abandonné en mer. Le capitaine est arrivé à New-York.

Explosion—Le tuyau conducteur du nouveau steamer *Kentucky*, ayant fait explosion à Smith's Landing (90 milles au-dessus de Cincinnati) onze chauffeurs et six passagers d'entrepont ont été grièvement atteints par la vapeur. Trois des blessés n'ont pas tardé à succomber, et on pensait que quatre ou cinq autres mourraient.

Theatre d'Orleans—Ce soir, la *Juive*.

Almanach d'adresses—MM. Mygatt & Cie ont préparé un excellent *Directory* pour 1857. On y trouve toutes les adresses de la Nouvelle Orléans et en outre celles de Baton Rouge. Ce *Directory* sera mis en vente aujourd'hui même, 40 rue du Camp.

Marchandises a bon marché—Théodore Danziger, au coin des rues Orléans et Robertson, et 37 rue du Cirque, se distingue par le bon marché auquel il cède ses marchandises. Nous recommandons aux dames ses manteaux et mantelets, ses mousselines de laine, etc. Voir aux annonces.

Etrennes! Etrennes!!—Une belle robe de soie, un chale pour grande toilette, des dentelles fines, voilà, en fait de cadeaux de nouvel an, des objets qui ont une valeur réelle et qui sont toujours acceptés avec plaisir et reconnaissance. Chez Wayland, au coin des rues Poydras et Carondelet, les acheteurs d'étrennes n'auront que l'embarras du choix.—Nous croyons devoir en même temps recommander les mousselines, les broderies et les crêpes de cette maison: ces marchandises sont fort belles et sont cotées à des prix extrêmement modérés.

Phrénologie et Astrologie—Mme Alvin cultive avec un éclatant succès ces deux sciences. Ses consultations offrent un intérêt réel; aussi les dames affluent-elles dans son cabinet. Elle vient de transporter son domicile de la rue Carondelet à la rue Julia, No 123.

Modes et nouveautés.—Mlle Sophie, successeur de Mlle Massey, 68, rue de Chartres, est revenue de Paris avec un admirable assortiment de modes et de nouveautés. Ses chapeaux et capottes sont d'un goût exquis, et ses dentelles sont les plus riches qui aient jamais été importées à la Nlle-Orléans. Ces marchandises nouvelles ouvertes, depuis quelques jours, ont un rapide débit. Avis à nos dames.

Ne vous cassez pas! La connaissance de l'anglais est de première nécessité, [illegible]

[illegible]

Walker et le Sud.—Nous publions aujourd'hui le premier article de M. Albert Fabre sur le Nicaragua, et nous croyons pouvoir annoncer, bien qu'il ne nous en ait pas fait la promesse positive, quelques autres fragments de son travail. Son avant-propos a un cachet littéraire qui en déclarait l'auteur si son nom ne se trouvait au bas des pages qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer. Quant aux opinions exprimées par notre collaborateur, il va sans dire qu'elles lui sont personnelles, et nous jugeons inutile de faire une distinction aussi entre celles que nous partageons et celles qui ne coïncident pas avec nos vues particulières.

Walker et le Sud.

Les graves événements dont l'Amérique Centrale est le théâtre, en préparant la régénération des peuplades semi-barbares, héritières de ce riche lambeau des conquêtes espagnoles, ont ouvert de nouveaux horizons à la politique des hommes du Sud.

Plus puissante que les protocoles, l'émigration armée qui remonte le San Juan et envahit le fertile bassin des Cordillères depuis la mer des Caraïbes jusqu'aux rivages du Pacifique aura bientôt tranché avec l'épée le nœud gordien des diplomates, et jeté au vent les derniers feuillets de cette grande mystification internationale appelée le traité Clayton-Bulwer.

J'entreprends de raconter les premiers actes du drame dont ce traité fut le prologue et dont Walker et ses compagnons poursuivent d'heure en heure le dénouement.

Qu'on ne s'y trompe pas—l'avenir du Sud est engagé dans la lutte de Walker au Nicaragua. Nouveau Brennus, son épée victorieuse pèse de tout son poids dans un des plateaux de la balance où s'agitent nos destinées. Pendant que le Sud délibère, hésite et s'interroge, le temps vole, les événements se précipitent et l'heure décisive va bientôt sonner. Au premier bruit des exploits de Walker, la presse abolitionniste a poussé son cri de guerre et la vigilante jalousie de nos *frères* du nord n'a pas attendu pour se prononcer les décrets sur l'esclavage ou les révélations plus ou moins véridiques du *patriote* Goicouria. Le Sud délibère, et voici que ses ennemis sont à l'œuvre et que de sinistres influences recommencent à dominer à Washington.

C'est qu'ils savent bien que la cause de Walker est la nôtre—que ses épreuves, ses combats, sa lutte héroïque préparent notre avenir ou désastreux ou splendide—et que sur cette plage lointaine, le doigt de Dieu a déjà marqué le champ de bataille où se livrera quelque jour notre Austerlitz ou notre Waterloo.

Nous venons de traverser une lutte électorale sans exemple dans nos annales—lutte sacrilège et fratricide, pleine de sévères enseignements et de sinistres prophéties.

Un homme du Nord—et ici j'emprunte le langage d'un de nos publicistes les plus éminents—un homme du Nord avait été proposé par le parti démocratique pour la première magistrature de l'Union. Ni le caractère personnel ni les antécédents politiques de ce candidat ne devaient soulever contre lui les préjugés ou les antipathies du Nord. Homme d'état illustre, rompu aux affaires, recommandé aux suffrages du peuple par une longue et honorable carrière vouée tout entière au service de son pays, M. Buchanan n'a dû pourtant qu'à l'appoint de son état natal et à l'appui presque unanime de tous les états du Sud de se voir préférer à un obscur aventurier dont le seul titre politique était d'incarner dans sa personne l'esprit d'hostilité dont la majorité des citoyens du Nord semblent animés contre nous.

"Nous avons perdu la première bataille" s'écriait Greeley le lendemain de l'élection.—"La seconde grande lutte pour la liberté a eu son Bunker-Hill. A nous maintenant Saratoga et Yorktown!"

Et nous, hommes du Sud, au sortir de cette lutte inouie dont le contre-coup ébranle encore l'Union—en présence de ce triomphe problématique, de ces menaces permanentes, de cette épée de Damoclès toujours suspendue sur nos têtes—ne devons-nous pas, comme Pyrrhus après Héraclée, nous écrier à notre tour:—Encore une victoire comme celle que nous venons de remporter, et tout est perdu!

En présence de cet antagonisme flagrant, constaté par plus d'un million de suffrages et du langage de plus en plus provocateur et hostile de la presse du Nord, il faut bien se résoudre à en finir avec les atermoiements, les *compromis*, les vaines illusions dont on nous berce depuis si longtemps. Il faut que les hommes du Sud ferment l'oreille aux *endormeurs*, aux meneurs politiques, à tous ces *sauveurs* de l'Union qui l'ont conduite au bord des abîmes, et qu'ils s'accoutument à regarder en face et à mesurer le danger qui les menace, afin de se préparer à toutes les éventualités que leur réserve l'avenir. Il faut que leur attention se réveille et que leur énergie se rallume aux immenses perspectives qui se déroulent sous le ciel ardent des tropiques, dans cette voie nouvelle dont Walker s'est fait le hardi pionnier. Il faut qu'ils obéissent à cette impulsion mystérieuse et *fatale* qui les pousse vers les régions équatoriales, où la Providence semble les appeler à fonder un nouvel et puissant empire, à l'abri des menaces incessantes d'un puritanisme hypocrite et des factions ameutées par des ambitions effrénées et avides.

Jetée entre les deux gigantesques presqu'îles qu'elle unit par une vaste chaîne de volcans formidables sur la grande route de l'Asie Orientale et de cette civilisation nouvelle qui grandit au sud de l'Australie et dans les îles innombrables de l'Archipel Polynésien, la région isthmique désignée sous le nom d'Amérique centrale est la clef du nouveau Continent et le centre futur de la suprématie maritime, commerciale et politique. Un simple coup-d'œil sur la carte du globe le démontre avec la plus haute évidence. Du pic volcanique de Cartago, le regard embrasse à la fois les deux grandes mers, et l'Orient et l'Occident semblent se rejoindre et se donner la main. Un peu plus au nord, le lac Nicaragua—comme un golfe immense dont le San Juan serait l'embouchure—plonge une de ses extrémités dans la mer des Antilles et s'avance à l'ouest assez près de la côte pour mêler l'écume de ses ondes aux dernières vagues de l'océan Pacifique. L'étroite barrière qui les sépare encore n'attend qu'un faible effort du génie de l'homme pour unir et confondre les deux océans. Une végétation puissante étale ses magnificences sur cette terre prédestinée, où des races inconnues ont déjà passé, laissant après elles enfouis sous la lave des volcans et sous le vert linceul des forêts séculaires, les débris amoncelés d'un empire détruit et d'une civilisation disparue. De sauvages tribus, des peuplades indolentes et abatardies, restes dégénérés de la colonisation espagnole errant à l'aventure parmi ces ruines dont elles ignorent le muet langage—voilà ce qui reste des anciens dominateurs de ce beau pays où la richesse des tropiques a prodigué tant de merveilles! Le condor plane solitaire sur les collines désertes où s'élevait jadis la Rome de l'Amérique, et l'albatros rase de son aile les immenses lagunes où la Venise de l'avenir verra peut-être un jour se presser des flottes innombrables et s'entasser les produits accumulés du monde entier. Vienne le jour, et alors s'ouvrira une nouvelle ère, se déroulera un cycle nouveau dans la marche ascendante de l'humanité. Sur cette terre favorisée des cieux, l'aspiration ardente des hommes d'Etat, le rêve des philosophes, l'idéal des poètes sont peut-être appelés à se réaliser. Partis de camps opposés, il y a trois siècles [illegible] l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident, les deux grands courants civilisateurs, après avoir [illegible] le globe dans leur immense parcours, viendront un jour converger ici—et alors, [illegible] les deux pôles rivaux de la grande électricité humaine, [illegible] de leurs rayons bienfaisants et immortels!

Vivement impressionné par la grandeur de ce spectacle, j'ai dirigé vers lui mes regards attristés par la contemplation de nos discordes civiles. [illegible] l'horizon lointain, j'ai cru lire la promesse d'un jour meilleur et le mystérieux symbole de hautes et splendides destinées [illegible]

[illegible]

ALBERT FABRE.

La lettre suivante de notre correspondant du Mexique n'a pas été écrite au dernier moment; nous la donnons cependant, malgré sa date arriérée, à cause du tableau qu'y trouveront nos lecteurs de la situation au Mexique, et de quelques autres renseignements utiles que ne renferment pas les journaux. On verra par les nouvelles du Mexique, que nous publions plus loin, que Puebla, qui résistait encore lorsque notre correspondant nous écrit, s'est rendu le 3 décembre aux troupes du gouvernement.

Correspondance mexicaine.

Mexico, 26 novembre 1856.

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Vous vous attendiez, sans doute, à recevoir la nouvelle de la prise de Puebla. Hélas! nous n'en sommes pas encore là. Voilà bientôt un mois que les journaux du gouvernement nous annoncent que la place va se rendre ou être emportée d'assaut; elle ne se rend pas et on ne la prend pas. La faute de ces retards retombe un peu sur l'apathie commune à tous les hommes de guerre, au Mexique, et beaucoup sur M. Comonfort qui ne veut pas, dit-il, répandre le sang mexicain. M. le président de la république pousse si loin cette horreur du sang versé, que ses compatriotes eux-mêmes commencent à le tourner en ridicule; j'ai vu, ces jours derniers, chez un jeune dessinateur de mérite, grand partisan, cependant, de l'administration actuelle, plusieurs caricatures assez spirituelles: l'une d'elles représente M. Comonfort essayant de laver le Mexique dans un bain de lait; "tu auras beau faire, dit l'artiste au bas de son œuvre, les taches ne s'en iront pas." Une autre représente la salle du trône; une espèce de bandit, portant les épaulettes de général, se présente devant le président: "Je veux ton [illegible], dit-il, ou prends mon sang!" M. Comonfort se lève, met la main à son chapeau et répond au bandit, en lui désignant le trône: "Faites-moi le plaisir de vous asseoir."

La moralité que renferment ces fantaisies artistiques est d'une vérité frappante. La presse locale, si poltronne d'habitude, demande l'énergie, au nom de la société menacée; elle la demande timidement, il est vrai, mais enfin elle la demande. Les journaux publiés en langue étrangère ne cessent, eux, de proclamer ouvertement cette impérieuse nécessité; on les appelle buveurs de sang.

Le siége de Puebla dure depuis deux mois. Si le gouvernement avait, comme la chose lui était, non pas seulement possible, mais facile, frappé tout d'abord un grand coup, les insurgés n'auraient pas tenu trois jours; l'ordre aurait été rétabli immédiatement; l'administration aurait donné une preuve évidente de sa force et de l'impuissance de la réaction; elle aurait, ainsi, retrempé la confiance de ses amis, la fidélité de ses troupes, et si l'on avait perdu quelques hommes dans un bombardement ou dans un assaut; si l'on eût endommagé quelques édifices, le sacrifice fait une bonne fois n'aurait, certes, pas été bien lourd.

Voyons, au contraire, quel a été, jusqu'à ce jour, le résultat de la politique de M. Comonfort. D'abord, il n'a pas atteint son but, car il a été versé plus de sang en détail, dans ces deux mois de siége, qu'il n'en aurait été versé dans un bombardement ou dans un assaut; les édifices n'ont pas moins souffert, seulement on les endommage, en détail également, en les trouant, et en les perçant pour arriver jusqu'au cœur de la ville, où sont établis les insurgés. Les troupes, voyant le gouvernement tarder autant à réduire quelques rebelles, hésitent et se montrent moins fermes dans leurs sentimens de fidélité; l'opinion publique s'alarme et se demande si ces retards étranges ne dénotent pas une impuissance réelle. Les amis de l'administration se refroidissent; ils pensent qu'un gouvernement si peu habile à se défendre, les laissera tôt ou tard dans un grand embarras; les réactionnaires chantent victoire; ils vont partout disant que la réaction est forte et que le gouvernement est faible; enfin, chaque jour amène sur un point ou sur un autre, des tentatives révolutionnaires qui n'auraient pas d'objet si Puebla était pris.

Nous sommes à Mexico dans des alarmes continuelles. Cette nuit encore je ne sais ce qu'on redoutait, mais il y avait grand mouvement de la part de la police et de la garnison. Il faut, comme je vous l'ai dit déjà, que la Providence se mêle de nos affaires pour qu'aucune de ces tentatives ne réussisse; la plupart sont découvertes par le plus grand des hasards; vous verrez qu'on a essayé de se soulever, à Mexico, une dizaine de fois; à Guanajuato, à Vera Cruz, à Zacatecas, à San Luis et sur une foule d'autres points moins importants. Si la réaction avait la moindre sympathie chez le peuple, depuis longtemps M. Comonfort ne serait plus président, car il a fait tout ce qu'il a pu pour qu'on le renversât.

Ce que veut M. Comonfort, à Puebla, c'est que les troupes du gouvernement cernent si bien les insurgés, que toute défense leur devienne impossible, et qu'ils soient obligés de capituler. Quelle sera la capitulation? Jugeant de l'avenir par le passé, j'ai bien peur qu'elle ne réponde ni aux vœux de l'opinion publique ni aux exigences de la situation.

On dit, depuis plusieurs jours, que M. Comonfort va partir pour Puebla, afin de mettre d'accord tous les généraux qui sont devant cette ville et qui ne paraissent pas en excellente intelligence. On annonçait ce départ pour hier, on l'annonce encore pour aujourd'hui; mais je doute qu'il ait lieu. Le président redoute un mouvement dans la capitale, s'il s'absente.

Vous verrez par les journaux, que tous les voleurs de grands chemins du Mexique—et le nombre en est grand—se sont mis en campagne aux cris de religion et fueros; les diligences sont arrêtées sur toutes les routes, les voyageurs sont assassinés quelquefois et toujours volés; les particuliers sont mis à rançon, des villes entières sont pillées par ces apôtres de la religion. Ce n'est pas, comme le dit ce matin le *Trait-d'Union*, une révolution qui se fait, ce sont les vices et les crimes qui déclarent la guerre à la société. Mais M. Comonfort ne veut pas verser de sang mexicain!

Nous ne savons encore si l'Espagne veut faire la paix ou guerroyer; nous n'avons eu, jusqu'à présent, que l'écho de ses fanfaronnades andalouses; de ce côté, soyez en sûr, le Mexique ne cédera pas. Mais les difficultés avec l'Angleterre se sont arrangées. Ne pouvant prévoir quelle tournure prendra la question espagnole, si fort occupé d'ailleurs par les efforts désespérés de la réaction, le cabinet mexicain a voulu, à tout prix, faire sa paix avec l'Angleterre qui ne s'est montrée, dans cette circonstance, ni généreuse ni raisonnable. Les conditions par elle posées sont, dit-on, tellement lourdes, que M. Fuente, ministre des relations, a mieux aimé donner sa démission que d'en signer l'acceptation, et que M. Payno, [illegible] du même ministère, s'est fait malade pour ne pas concourir, à la place de son chef, à la [illegible]. M. Lerdo, tout en déplorant la dure nécessité de ces conditions, a vu la chose de plus haut et a signé résolument.

Le Mexique, faible, ne pouvant résister, dans les circonstances actuelles surtout, à la puissante Angleterre, toute la honte de cette transaction retombe sur cette dernière qui a abusé en exigeant, par la force, des choses *injustes* et exorbitantes; mais il est à craindre que cette concession forcée de la part de M. Comonfort ne lui fasse grand tort en donnant une arme à ses ennemis.

M. Santos Degollado, l'un des chefs de la révolution d'Ayutla, et ancien gouverneur de Jalisco, qui avait pris officiellement une part si active dans l'affaire Barron, se trouve complètement [illegible] par la transaction. On le dit très courroucé; il était à Mexico, où il siégeait au Congrès comme député. Le bruit court qu'il a disparu, et les alarmistes prétendent qu'on entendra bientôt parler de lui du côté de Jalisco. Je ne garantis pas ce fait.

Il a paru, dans le *Picayune* de votre ville, un article de M. Gadsden, et hautement offensant pour M. Comonfort. L'*Heraldo* vient d'exhumer cette philippique et de la réfuter. Il y avait deux jours que M. Gadsden avait quitté Mexico pour Vera-Cruz, quand cette polémique a été soulevée. Ses amis ici disent qu'il n'est pas l'auteur de la lettre insérée dans le *Picayune*; je souhaite qu'il en soit ainsi pour votre ancien ministre, car s'il avait signé cette diatribe [illegible], il aurait fait acte de déloyauté et de trahison, car il recherchait, avant son rappel, l'amitié des personnes qui se trouvent en ce moment au pouvoir, avec tant d'empressement, que ses révélations l'accusent hautement.

Que M. Gadsden ait écrit ou non la lettre en question, je trouve que votre gouvernement a parfaitement eu raison de le rappeler.

On a parlé beaucoup d'un projet de protectorat américain; mais il n'y a rien de cela sur le tapis. Ce qu'il y a, je crois, c'est que M. Forsyth aurait amené M. Comonfort de la disposition où serait le gouvernement des Etats-Unis de lui faire, à de certaines conditions, des avances d'argent.

Tout à vous. * * *

CHRONIQUE LOCALE.

Cour des Sessions.—Samuel Brevitt a été [illegible]

[illegible]

[illegible] plupart aux passagers dont quelques-uns ont perdu tout ce qu'ils possédaient. On a trouvé, dans une des chambres, les outils à l'aide desquels les voleurs avaient ouvert les malles et qu'ils avaient oubliés dans leur empressement de fuir. Dans une autre chambre, un portefeuille appartenant à l'une des victimes et renfermant pour plus de $4,000 de valeurs [illegible] a quitté notre port hier matin.

Chef de la police.—M. Alexander F. Moynan, chef de la police a [illegible] sa démission au Maire [illegible] M. Moynan.

Feuilleton de l'Abeille.

Théâtre d'Orléans.—[illegible]

Dans une grande bâtisse se réunit plusieurs fois par semaine une portion minime de la population pour voir et pour entendre quelques individus, hommes et femmes, qu'elle ne connait que de vue et de nom. Devant cette assemblée, ces quidams récitent ou chantent avec force gestes et au son de bruyants instruments; les intrigues qu'ils déroulent ainsi, n'ont aucun rapport avec les habitudes et la vie ordinaire de l'auditoire: tout diffère le plus souvent, les temps, les mœurs, les costumes, les idées. Et cependant cet auditoire commence à s'agiter et à se sentir ému: il se dégage de ses préoccupations du jour: il entre en communication avec ces existences factices, avec ces intérêts mensongers, avec ces passions imaginaires: il s'identifie avec ces personnages de convention et leur paye involontairement le tribut de ses émotions tristes ou gaies, de ses larmes ou de son rire, c'est-à-dire, de ce qu'il a de meilleur en lui: il oublie le carton peint, le trompe l'œil des décors, le soleil terne des becs de gaz, la grossière illusion de ce monde artificiel, et, ardent à se tromper lui-même, il vit et se repaît avidement, quatre heures durant, de chagrins sans fondement, de gaîté sans sujet et d'enthousiasme sans foyer réel. Alors, il rentre dans sa vie ordinaire; mais tout vibrant encore de ses émotions, il les épanche autour de lui et il devient le centre propagateur d'ondulations morales qui vont s'épanouissant dans la ville jusqu'à ce que les affaires et les distractions du jour effacent dans leur ombre ces ondes délicates et ces rayées lumineuses. Mais avant qu'elles disparaissent tout à fait, elles se répercutent une dernière fois dans les feuilles qui recueillent chaque jour les échos de la veille, les bruits mourants, les sons éteints, et ceux même qui n'étaient pas à cette soirée d'émotion, désirent savoir comment la fiction a envahi et vaincu la réalité, combien de larmes ont coulé, combien de joyeux éclats de rire ont éclaté, combien d'applaudissements ont salué ces interprètes de passion à froid, ces habitants ingénieux d'un monde de toile et de planches. Et si quelqu'une de ces feuilles, préoccupée d'intérêts plus sérieux, néglige cet imperceptible épisode de l'existence publique, on s'étonne, on sent un vide, on éprouve une vague anxiété.

C'est qu'en effet, si imperceptible qu'il soit en apparence et dans ses résultats positifs, cet épisode est devenu l'un des éléments indispensables de notre existence sociale: c'est l'art, c'est la vie de l'imagination, c'est le besoin d'impressions exemptes d'égoïsme, ce sont les sensations créées par de nobles pensées, et surexcitées par tous les prodiges de l'industrie et des sciences. Ces individus que nous connaissons à peine et que demain nous ne connaîtrons plus, ce sont des créatures d'élite, commandant notre sympathie par les douces jouissances que nous leur devons. Cette bâtisse, à la lumière incertaine du gaz, aux sombres détours, aux édifices de chassis, c'est le sanctuaire des plus belles inspirations du genre humain; c'est le centre de réunion des intelligences, c'est le théâtre.

Et de même que le négociant, avide de documents positifs n'ouvre sa feuille du matin que pour y chercher les cours et les nouvelles commerciales, l'homme de loisir, la femme avide de sensations imaginaires ou rétrospectives, parcourt les colonnes du messager matinal pour y trouver les cotes et les nouvelles de cette bourse de l'art et du plaisir. Malheur au rapporteur infidèle qui trompe cette légitime attente! Malheur au chroniqueur négligent qui a eu la chance heureuse de se faire désirer et l'impardonnable maladresse de ne pas arriver à temps! Malheur donc à nous qui la semaine dernière avons failli à notre tâche!

Et comment réparer notre faute? Retourner d'une semaine en arrière dans cette fantasmagorie mouvante, c'est fouiller les cendres du volcan sans être sûr d'y retrouver Pompei! Qui se rappelle ce lundi d'il y a quinze jours où le grand Roi-Prophète nous apparaissait dans toute sa splendeur? Où est l'écho de ces applaudissements enthousiastes qui saluaient M. Delagrave à tant de reprises dans cette création si admirable de passion humaine et d'enthousiasme religieux? Où sont les derniers parfums de ces bouquets jetés à profusion aux pieds de cette débutante merveilleuse qui du premier jet arrive à la hauteur du plus grand rôle de Meyerbeer, sans qu'on puisse signaler une ombre de quelque importance sur cette lumineuse figure? Le temps n'a-t-il pas refroidi les élans chaleureux qui ont acclamé Mme Colson dans son rôle de Bertha, où elle est si jeune, si naïve et si pathétique à la fois? Il est vrai que ce temps a, par une insuffisante compensation, laissé tomber un voile, que nous soulèverons très discrètement, sur les excentricités musicales de M. Tournade. Mais tout cela n'est-il pas bien vieux et bien dénué d'actualité pour y insister aujourd'hui?

Peut-être en est-il ainsi au point de vue de nos lecteurs. Mais notre conscience de chroniqueur théâtral ne peut s'accomoder d'une si facile échappatoire et la reprise du *Prophète* est chaque année un événement trop important pour ne pas l'exhumer d'un passé si récent.

Une semaine presque entière a été consacrée à ce grand ouvrage et il a paru trois fois en six jours sur notre scène. C'était trop, si non pour les admirateurs du chef-d'œuvre, du moins pour les forces de ses principaux interprètes. Aussi tout le monde a-t-il compris la défaillance des moyens de M. Delagrave à la troisième audition, ainsi que nous le dirons bientôt. Mais à la première représentation, tout a été grand, beau, complet surtout de la part du Prophète, de Mlle Bourgeois et de Mme Colson. Nous avons rarement vu une inspiration plus grandiose que celle de notre premier ténor dans l'hymne de triomphe du 3me acte et en même temps mieux servie par l'ampleur des moyens et la largeur du style. Il y a véritablement chez l'artiste une transfiguration analogue à celle qui a dû se faire chez le mystique personnage qu'il représente, quand la vision céleste descendait sur lui. Le visage s'illumine, le regard semble percer les cieux, le geste paraît planer au-dessus des têtes courbées sous le souffle divin. Honneur à l'artiste chez qui l'intelligence poétique et l'âme ardente peuvent s'élever à la hauteur de l'extase brûlante des siècles de foi et d'enthousiasme! Cette puissance intérieure, nous l'avons retrouvée aussi dans la grande scène muette du 5me acte, dans ce dialogue sans paroles entre le cœur navré du fils forcé de renier sa mère et l'intelligence de cette mère éveillée par le danger de son fils. C'est vraiment un beau spectacle [illegible] l'âme par toutes ses fibres: et d'abord, avec quel art, ou plutôt quel sentiment profond et délicat, le Prophète suspend ce vers "*J'ignore [illegible]......cette femme!*" Que de tendresse, que de larmes, quel appel à l'amour maternel dans ces deux derniers mots dits pour Fidès! Puis, quand il lui ordonne de s'agenouiller, on sent que son âme, à lui, se prosterne aux genoux de cette sainte mère [illegible] ces mains tremblantes d'une émotion filiale, ces bras [illegible] tendent vers elle pour la serrer contre son cœur, ce regard noyé de larmes renferme une irrésistible éloquence.

Et elle, cette artiste d'hier, cette tragédienne d'instinct, comme elle est mère, comme elle sait toute la dignité et l'angoisse [illegible] tendresse! Comme elle se redresse de toute sa hauteur à cet ordre timide "*Femme à genoux*" puis elle pressent un mystère, elle lit au fond de cet œil dont elle connaît si bien le langage, elle se sent baignée de ces effluves d'amour qui l'attendrissent et la dominent et elle tombe prosternée, non devant son dieu le roi-Prophète, mais devant Dieu qui lui rend son enfant.

Nous ne pouvons séparer, dans ces œuvres rapides, ces deux nobles interprètes pour faire à chacun [illegible] sa part de mérite. Quant à la part de critique, elle est bientôt faite. Nous n'avons guère à reprocher à Mlle Bourgeois qu'un peu d'affectation dans le détachement des syllabes de ce couplet "[illegible]" et un peu de lourdeur dans les vocalises de sa cavatine du 5e acte. Nous savons que l'extrême légèreté de sa voix n'est pas [illegible] avec la nature et [illegible] de son talent dramatique. Mais elle ne peut nous en vouloir de lui désirer ce mérite joint aux autres, surtout lorsque ce n'est qu'une question d'exercice et de travail. M. Delagrave, si grand et si pathétique dans tout le rôle [illegible]

[illegible]

matière de décoration. Car il serait plus que temps que l'administration s'occupât de faire peindre quelques nouvelles toiles et de rajeunir ses chassis. Il y a tel décors, comme la toile du fond du 4e acte du Prophète, 1er tableau, qui a la prétention de représenter une place publique de Munster et qui ne représente que le canevas primitif sur lequel il y eût jadis de la couleur. Il en est de même pour le salon bourgeois du vaudeville et quelques autres vieux serviteurs qui appellent par toutes les crevasses de leurs rides le pinceau restaurateur de M. Develle.

Cette première représentation du *Prophète* a été écourtée par quelques suppressions qui ont été en partie restituées à la seconde audition: c'était en outre le second couplet de la romance de Jean, la seconde strophe du chant de victoire de Zacharie *Courant les monts, courant les plaines*, et surtout la scène des patineurs. Cette dernière lacune, qui ne nous laisse aucun regret quant au spectacle des yeux, a pour inconvénient la disparition de la délicieuse valse si populaire et si digne de l'être. En général, l'œuvre de tout auteur et en particulier celle de Meyerbeer, ne doit être coupée qu'avec les plus grands ménagements. Nul n'étudie plus que ce grand maître, non seulement les détails, mais encore l'harmonie de ses détails dans le plan d'ensemble.

Nous avons déjà rendu hommage à la chaleur passionnée que Mme Colson déploie dans la dernière partie du rôle de Bertha, après avoir empreint la première phase d'une naïveté pleine de charme. Aussi a-t-elle été justement associée au triomphe des deux principaux rôles.

M. Junca a été d'une grande puissance et d'une largeur magistrale dans le rôle de Zacharie. Nous regrettons toutefois qu'il n'y ait pas un peu plus de couleur, de brio et de légèreté dans les couplets: "Tous dispersés." Ils sont dits avec la perfection que cet excellent artiste porte dans tout ce qu'il chante; et cependant ils manquent une partie de leur effet.

M. Datesti s'acquitte avec conscience et mérite de son rôle de Mathisen. Que n'en pouvons-nous dire autant de M. Tournade! Mais nous nous devons [illegible] un blâme [illegible]: il fait tache dans l'ensemble. Après avoir assez bien dit au premier acte le premier morceau [illegible], il s'est complètement fourvoyé dans le [illegible] deuxième acte, il a toujours côtoyé la tonalité dans le grand quatuor. Le trio du troisième acte a assez bien marché, mais les effets n'ont pas été mis en relief, sa voix, fort bien timbrée par instans, s'est éteinte dans d'autres [illegible] a disparu dans l'ensemble.

M. Guillot au contraire a compris et dit le rôle d'Oberthal avec beaucoup de sûreté et d'entrain, bien qu'avec un cachet comique et peu distingué. Mais il y a mis beaucoup de franchise et sa bonne basse grosse et sonore a produit fort bon effet.

La 2me représentation n'a offert qu'un progrès ascendant chez les premiers sujets et quelques épisodes [illegible] des accessoires. C'est ainsi que les chœurs de femmes dans la cathédrale de Munster se sont insurgés contre la note écrite et l'ont remplacée par une improvisation de leur cru. C'est ainsi encore qu'un des guerriers anabaptistes a excité dans cette même cathédrale [illegible] l'hilarité de la salle entière par le débraillé de son costume.

Mais la 3me représentation était réservée à produire une des impressions les plus pénibles pour le spectateur. Indépendamment de la fatigue que trois séances pareilles ne pouvaient manquer de produire chez notre premier ténor, une indisposition grave est venue éteindre une partie de ses moyens et briser sa voix dès la fin du 3me acte. Il a néanmoins lutté avec autant de talent que d'énergie [illegible] pour le public [illegible] pleine d'une anxiété pénible: on était littéralement suspendu à sa voix, tremblant à chaque son, chacun le soutenant à l'aide de sa propre poitrine; et l'on admirait qu'il pût, au milieu de cette préoccupation générale, [illegible] avec un instrument rebelle, observer toutes les nuances, et indiquer toutes les délicatesses.

La représentation de la *Reine de Chypre*, mardi dernier a renouvelé cette douloureuse épreuve; après avoir chanté les deux premiers actes avec sa largeur et sa puissance ordinaires, l'artiste qui avait trop présumé de ses forces, s'est senti faiblir dès la romance du 3me acte [illegible] jusqu'au bout [illegible] la regarder, bravement supporté tout le poids de son rôle et, au 5me acte, en a été magnifique de noblesse et de dignité.

Le temps nous manque pour parler de la reprise du *Maître de Chapelle* où M. Magne s'est montré excellent comique et où Mme Latouche a été pleine de gentillesse. Il nous faut aussi nous borner pour cette fois à constater le succès mérité obtenu par M. Moulin dans la reprise de *Robert le Diable*. Nous reviendrons à notre prochain compte-rendu sur ces ouvrages que nous avons eu l'occasion d'entendre cette semaine.

Nous ne pouvons terminer, toutefois, sans accorder une courte mention au grand concert donné par l'Athénée de la Nouvelle Orléans, le 3 de ce mois dans la salle des Odd Fellows. Cette intéressante institution poursuit sous l'habile direction de M. [illegible] le cours de ses travaux et elle est arrivée à des résultats déjà fort satisfaisants. Nous y avons entendu des chœurs remarquables par l'ensemble et la justesse, et nous avons apprécié [illegible]. Quelques belles voix ont particulièrement frappé, entre autres celle de Mlle J...., pleine de grâce touchante et de fraîcheur, la voix large et bien timbrée du ténor M. F.... qui a besoin d'apprendre à la mieux poser et à la mieux ménager; celle du baryton M. V.... et de la basse M. W.......

Nous regrettons de ne pouvoir insister [illegible] cette belle séance [illegible] la salle était insuffisante à contenir les auditeurs et nous [illegible]

Fermons enfin notre chronique par une nouvelle agréable à tous les amateurs de la bonne musique et de l'art sérieux. L'un de ses plus consciencieux interprètes, l'un des artistes les plus estimables et les plus modestes, M. [illegible], est définitivement fixé parmi nous. L'auteur de *Dis-moi*, de [illegible] et de tant d'autres mélodies que toutes nos dames ont retenues, s'est [illegible] à la Nlle-Orléans et se consacre à l'enseignement du piano et du chant. Heureux ceux et celles qui pourront profiter des conseils d'un tel maître.

R. L.

Décédé hier [illegible], M. ALFRED DOUMENIL [illegible]

[illegible]

ATTENTION.

Nous appelons l'attention du public, et particulièrement celle des amateurs d'ouvrages rares, à la vente des livres français, italiens et espagnols, qui aura lieu aujourd'hui et les jours suivants, au No 22 rue St-Charles, bâtisse Verandah.

La vente commencera à 6 heures et demie P. M.

Marchandises avariées, Habillements, Chapeaux, Casquettes, &c.

Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de marchandises avariées, habillements, chapeaux, casquettes, etc. qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Blache & Lieutaud No 77, rue de Chartres. Conditions à la vente.

Ventes à l'encan par Beard & May.

Déc 16—Vapeur Yazoo-Belle et 9 beaux esclaves.

Déc 20—Terrain vague rue Jackson, entre Plaquemines et Chesnut, 4ème district, pour le compte de la succession de Alex. F. Dobs.—Terrain de valeur [illegible] Douane, pour le compte de la succession de Timothy M. Corcoran.—Grande propriété [illegible] 4me district, pour cause de départ.—Magnifique résidence No 276 rue Royale, entre Hopital et Quartier.

Déc. 23—Esclaves et matériaux de deux magasins.

[illegible]—Lots de terre à Carrollton pour le compte de la succession Jacob Fritz—Propriété améliorée [illegible] pour le compte de la succession Wm Hale.—Jolie résidence de famille, en brique à l'angle des rues des Magasins et La Course.—Résidence confortable rue Washington près celle Nayades.—Deux terrains améliorés, rue Baronne entre la rue Julie et la Course des Tritons.—Trois terrains améliorés [illegible] entre Baronne et Philippa.

Janv. 3—Terres [illegible] paroisse St-Charles, pour le compte de la succession de J H B Sharpe.—[illegible]

[illegible]

Le navire AUGUSTA, capitaine [illegible], venant de Brême, est en déchargement. [illegible]

15 déc BAXTER, LOVELL & Co

[illegible] BAXTER, LOVELL & Co

Banque de l'Etat de la Louisiane.

15 décembre 1856.

[illegible]

RICHARD RELF, caissier.

Succursale de la Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 15 décembre 1856.

[illegible]

R. J. PALFREY, caissier.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et du Carrollton.

Nlle-Orléans, 12 décembre 1856.

L'ÉLECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu [illegible] LUNDI 12 janvier 1857, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

ALBERT G. BLANCHARD, Secrétaire.

13 déc—jusq 12 jv

DES ETRENNES! DES ETRENNES!

[illegible]

C C. WAYLAND, Rues Poydras et Carondelet.

Nouvelles marchandises.

[illegible]

C. C. WAYLAND, Rues Poydras et Carondelet.

THÉODORE DANZIGER,

[illegible] et No 37, rue du Cirque.

VENDRA des [illegible]

[illegible]

Le Directory de la Nouvelle-Orléans pour 1857

Par MYGATT & Co.

[illegible]

BATON-ROUGE.

[illegible]

A. MYGATT & Co. 40 rue du Camp.

[illegible]

RUFUS DOLBEAR.

A. BARBAUD & Co.,

132, rue du Canal, (Bâtisse Touro)

VIENNENT de recevoir une immense variété de [illegible]

A. BARBAUD & Co. 132, rue du Canal

LAZARE & LEVASSEUR, rue de Chartres, Nos 3 et 10, [illegible]

[illegible]

LAZARE & LEVASSEUR, rue de Chartres, Nos 3 et 10, [illegible]

Nourrice.

UNE dame bien recommandée et ayant un enfant [illegible]

NOURRICE—Une jeune femme âgée de 25 ans, ayant un enfant de deux mois et demi, désire trouver une place de nourrice. S'adresser rue Bourbon(?), No 11, à Mme Joséphine Lefèvre.

[illegible]

Liqueurs! Liqueurs! &c. &c.

HENRY VALETON, No 63, St-Louis.

C'EST CHEZ [illegible]

[illegible]

AVIS.

[illegible] Une récompense de 10 piastres sera donnée [illegible]

GRAINES [illegible]

ALFRED KRAMER(?)

TABAC en feuille—100 balles tabac, en feuille, [illegible]

ANTO COSTA(?)

[illegible]

Nouveaux vêtements de choix, reçus par le BLACK WARRIOR.

ALFRED MUNROE & Co.

No 34, rue des Magasins, encoignure Gravier.

HABITS ET REDINGOTES de drap noir et en couleur;
VÊTEMENTS DE BUREAU, tous les genres,
SURTOUTS de castorine anglaise, Harvey et drap pilote,
[illegible] Malakoff et Sevastopol, pour pilotes,
PANTALONS, tous les genres, magnifique assortiment,
GILETS DE [illegible] de velours, soie, satin et cachemire,
VÊTEMENTS D'ENFANTS,
Tous les genres et une variété de coupes,
LINGERIE—Un magnifique assortiment,
Vêtements en caoutchouc, tous les genres.

Couvertes, oreillers de drap pour voitures, fabriqués par l'Union Company.

Chaque article est pleinement garanti et vendu aux prix de la manufacture.

ALFRED MUNROE & Co. 34, rue des Magasins, encoignure Gravier.

22 nov

VIN MEDOC—250 barriques St Julien Medoc [illegible] 700 caisses St-Julien et St-Estèphe, à vendre par X LAMBERT, 62 rue des Magasins. 15 déc

CHAMPAGNE—40 paniers champagne [illegible] et Royal Hunter, bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par X LAMBERT, 62 rue des Magasins. 15 déc

FRUITS à l'eau-de-vie—50 caisses fruits à l'eau de vie, en magasin et à vendre par X LAMBERT, 62 rue des Magasins. 15 déc

CHANDELLES—[illegible] caisses [illegible] quarts de bougies de l'Etoile, marque Procter & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 38, rue Tchoupitoulas. 15 déc

WHISKEY—300 barils whisky rectifié, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co., 38 rue Tchoupitoulas. 15 déc

HUILE de graine—100 barils huile de graine [illegible], à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 38 rue Tchoupitoulas. 15 déc

JAMBONS—50 tierçons jambons [illegible], à vendre par JOSEPH LANDIS & Co., 38 rue Tchoupitoulas. 15 déc

EAU-DE-VIE—[illegible], à vendre par JOS. LANDIS & Co 38 rue Tchoupitoulas. 15 déc

WHISKY Monongahela—200 barils et demi [illegible] Monongahela de choix, en cercles de fer, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 38 rue Tchoupitoulas. 15 déc

Agence Générale de Collections.

NOUS annonçons respectueusement au public que nous avons formé une société sous la raison EBRARD, AUDLER & Co., dans le but d'établir une AGENCE GENERALE DE COLLECTIONS.

[illegible]

P. Durel & Co., J A Braud & Landry, J J Hart & co, Alexis Robert, [illegible]; Louis H Pilié, Gen. John L. Lewis, [illegible]

PAUL E. THEARD, EDWARD S. AUDLER.

11déc—1m

A vendre,

Pour cause de liquidation de société,

UNE TERRE

Située en la paroisse JEFFERSON, [illegible]

[illegible]

Une occasion très avantageuse

[illegible]

MONSIEUR CHS RAYMOND désirant rédaire son [illegible]

[illegible]

LAURENT UTER,

ENTREPRENEUR DE GLACES

[illegible]

87.... RUE DE CHARTRES.... [illegible] 87

[illegible]

Fabrique de l'Eglise St-Louis.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.

AVIS est par le présent donné que lundi 22 décembre courant, à midi, il sera procédé, à l'Eglise St-Louis, à l'adjudication des bancs de ladite Eglise, pour l'année 1857, par Anthony Fernandez, encanteur.

Conditions: comptant. AM. DUBUC, Secrétaire.

16 déc—jusq 22

Enfant perdu.

PERDU, lundi, 8 du courant, un petit quarteron du nom de LEON, connu également sous le nom de LALA, âgé de cinq ans, [illegible]

PAULINE COURCELLE.

Demande.

ON demande une négresse cuisinière, blanchisseuse et repasseuse. S'adresser au No 5, rue [illegible] 13 déc—3

Café à vendre.

A VENDRE, pour cause de départ, un CAFÉ bien achalandé, situé rue de la Vieille-Levée, [illegible]

AVIS.

MADEMOISELLE BRARD [illegible]

TOUR D'ARTIFICE.

[illegible]

[illegible] B. M. BARLOW & Co, [illegible] rue du Canal

Grocerie et Café à vendre.

[illegible] M. B. MACERAT.

Grand rabais!

[illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co.

Loterie de l'Académie Militaire de Fort Gaines.

CLASSE 30.

Pour être tirée publiquement dans la ville de Atlanta, (Geor.) SAMEDI 20 décembre 1856, sur le Plan des numéros simples!!

30,000 billets—3,280 lots.

Plus d'un lot à chaque dix billets!

MAGNIFIQUE PLAN!

[illegible]

3,280 lots s'élèvent à $320,000

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.

Plan de la Loterie.

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec les numéros des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont entourés de petits tubes en fer-blanc et mis dans une roue.

[illegible]

AVANTAGES AUX CLUBS.

[illegible]

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $80
do de do de 10 demi billets .... [illegible]
do de do de 10 quart de billet .... [illegible]

[illegible]

En demandant des billets ou certificats,

[illegible]

Les demandes de billets peuvent être adressées à la boîte 26, S., Bureau de poste, Nlle-Orléans, ou à S. SWAN & CO, Atlanta, Ga. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala.

AVIS.

LE bruit que font courir des personnes mal intentionnées, sans doute, que je pars pour le Nicaragua, est faux. Ceux qui ont besoin de moi, pourront me trouver, comme par le passé, à mon hôpital de la rue du Cirque, entre midi et une heure, ou bien à mon domicile, rue du Canal, entre Remparts et Philippa.

2 déc—4 sem. 1pa Docteur MERCIER.

CHAINE PERDUE.

PERDU, jeudi, 11 du courant dans la rue St Claude, entre le chemin de Bayou et la rue Kerlérec, une petite chaîne en or avec un cœur et une croix en jais, enchâssés d'or. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui la rapportera chez M. A. Heard, rue St Claude, entre Esplanade et Quartier.

13 déc—3

Avis aux dames.

Chapeaux.......Chapeaux.......Chapeaux.

REÇU dans caisses de jolis chapeaux pour femmes et demoiselles, haute nouveauté, prix très modérés, à vendre par LION & PINSARD, 66 et 68 rue Royale, encog. Royale.

6déc

Marchandises avariées! Marchandises avariées.

A vendre par A. PEPIN & CO. magasin rouge, entre les deux marchés: [illegible]

4 caisses satinet. 5déc

Changement de magasin.

J'AI transporté aujourd'hui mon magasin de No 77, rue St-Charles, au No 8, rue Canal, près Canal, bâtisse Touro. J. CASSEGUE, 31 oct—1m marchand tailleur

CHANGEMENT D'ATELIER,

128, rue du Canal,

Robert Gochwindt,

PEINTRE EN PORTRAITS,

Des académies de Munich et de Paris.

15 nov—1m No 128, rue du Canal

Peintre en portraits.

M. H. HARDING a établi son nouvel atelier au No 74, rue de Chartres, au second. Ses portraits ne laisseront rien à désirer. Il sollicite le patronage de ses amis et du public. 16nov—1m

A vendre.

UNE MACHINE A VAPEUR, de la force de [illegible] chevaux. Elle est en parfait état et peut être vue à la cour de l'encoignure des rues Mystérieuse et Bons Enfants. S'adresser à M. A. ROIG. 6 déc—10

Lustres et Candélabres pour gaz,

Lampes de corridor, etc.,

De fabriques françaises, anglaises et américaines.

Les soussignés reçoivent en ce moment de ses articles.

N. B.—Ils servent habile pour les lustres et les candélabres toutes les fois que les acheteurs le désireront. HENDERSON & GAINES, 25 nov—1m 30 rue du Canal

Argenterie pure.

CUILLERS pour table, do à dessert, do à thé, do à sucre, do à moutarde; COUTEAUX pour poisson, do à beurre, do à fruits, do à dessert; POTS, GOBELETS, TASSES, PLATEAUX; FOURCHETTES pour table, do à dessert, do à cornichons; CUILLERS à soupe, do à sauce; TAMIS à sucre, PINCES à sucre, SALIERES, CORBEILLES à fruits, do à sucre; HUILIERS, SERVICES à thé, TERRINES.

—EGALEMENT—

Un assortiment complet de porcelaine, de verrerie, de plaqué, et de toutes sortes d'articles de ménage.

N. B.—Les articles en argent sont faits sur commande le plus bref délai. HENDERSON & GAINES, 25 nov—1m 30 rue du Canal

Charbon! Charbon!

Nous vendons en ce moment et annonçons prix à [illegible] CHARBON [illegible] bon canal BRECKENRIDGE. [illegible] Pour les détails s'adresser à CREEVY & FARWELL, Agents, 26, rue Natchez. 5déc—30

Maisons et Terrains à vendre.

Une maison en briques à deux étages, formant encoignure de deux rues, avec à Magazine, paroisse Jefferson. [illegible] S'adresser sur les lieux, ou à M. BOUSSARD, rue Girod, entre Tchoupitoulas et Fulton. 2 déc—14

Au nouveau magasin de glaces de G. DUPUY,

61 Royale, entre Bienville et Douane.

ON trouvera à ce magasin un magnifique choix de gravures en burin, nouvellement éditées par les premiers artistes français.

Aussi: un grand assortiment de cadres dorés, ovales, carrés, ronds, pour tableaux.

Et aussi le bel assortiment de glaces françaises que l'on vendra à des prix considérablement réduits. 5 déc

ON demande une négresse, blanchisseuse repasseuse. S'adresser au No 75, rue des Magasins, au premier. 26 nov—6p

PROVISIONS.

PROVISIONS—300 barils mess N. O. et prime par [illegible]

WHITE & DUPRE, 223 et Vieille Levée.

[illegible] TH BAILLY BLANCHARD & Co, 31, Vieille Levée. 8 déc

[illegible] TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 21 rue de la Vieille-Levée. 8 déc

ENTREPOT DE TAPIS,

Rue de Chartres, No 13.

NOUS recevons en ce moment, des manufactures, par voie directe, un grand assortiment de tapis, [illegible]

A. BROUSSEAU & Co.

[illegible] O VALETON & CO, 38 rue Tchoupitoulas

[illegible] J. M. CURIEN, 23, rue Toulouse

[illegible] J. N. CURIEN, 23, rue Toulouse

PAR le navire Anne Crocker, de New York: 100 paniers champagne Piper Heidsieck, [illegible] J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse

VIN DE SHERRY—50 quarts et 40 barriques [illegible] X LAMBERT, 62, rue des Magasins

EN débarquement du navire Arlington, de Marseille: 100 caisses muscat Jourdan Brive, 100 do vermouth Noilly, Pratt & Co, 200 paniers huile Plagniol, [illegible] PERIAU & COUTURIÉ, 60, rue Gravier. 12 dec

Chocolat à la crème.

EN déballage, plusieurs caisses de chocolat à la crème, en vente par boîte de une livre chez G. LAVIE, 21 rue St-Charles. 1erdec

Domestique.

DE bonnes servantes en robes trouveront de l'emploi en s'adressant de suite chez Mme F. ALBERT, encoignure Royale et Bienville. 16 déc

J. VIOSCA Jr.,

Marchand-commissionnaire,

Importateur de Vins, Eaux-de-vie, Sardines, etc. 29, rue Canal

Bals Masqués de Société.

UNE série de Seize Bals Masqués de Société, sera donnée dans la salle MASONIC HALL, rue St Charles. Le premier aura lieu le VENDREDI 9 JANVIER 1857 et les autres le vendredi de chaque semaine, jusqu'au mardi, 24 février, jour du MARDI GRAS.

Ces bals seront donnés sous la direction des Messieurs dont les noms suivent.

Dr M Labatut, J A Braud, [illegible], Victor Burthe, [illegible], Auguste Charvet, [illegible], E B DeGray, J [illegible], J McGrath; E W Donbar, [illegible] Tremoulet, Chas F Boutigny, A Chapella, Henry Dudrey, A Brocard, P W Wheeler, [illegible], E N Gauchaux, Jules Fosnude, Alfred Carau; B O Vignaud, E W Squires, N Augustin, E Giquel, Geo W White, E E Gottschalk, J A Guilbette, M Barnett, V Lobit, E Weysham.

Les Messieurs qui désirent souscrire à ces bals sont priés de s'adresser à M. RUFFIER, au bureau de la salle du bal, lequel est situé au premier étage de l'édifice et est ouvert tous les jour de 9 heures A. M. à 5 heures P. M. 15déc—2m

GRANDE FOIRE

AU PROFIT DE L'ASILE DES JÉSUITES. Rue Baronne.

PENDANT la semaine, de 10 heures A. M. à 11 heures P. M., ce magnifique édifice, aussi remarquable par sa solidité et son architecture hardie et élancée, que par l'élégance et la décoration de ses formes, sera ouvert au public.

Les dames qui dirigent cette œuvre n'ont rien laissé à désirer pour rendre la visite de ce beau Monument facile et agréable. L'exposition des objets de fantaisie sera magnifique.

[illegible] à la disposition des visiteurs tout ce que l'on peut désirer de plus fin et de plus exquis en fait de déjeuner, dîner, lunch, vins, liqueurs, &c.

Prix d'entrée: 25 sous. 8déc—1f

L. BINOCHE & Cie,

39, rue de Chartres, encoignure Douane.

ONT l'honneur d'informer les Dames qu'ils viennent de recevoir, par les steamers *Alma* et *Arago*, un magnifique assortiment de marchandises fraîches nouvellement achetées pour la saison d'hiver. Ces marchandises se composent principalement de [illegible] en tout genre, MANTELETS, Chapeaux, Coiffures, Dentelles, [illegible] CHALES CACHEMIRE et autres, EVENTAILS, OMBRELLES; et un grand choix d'articles de fantaisie qu'ils vendront aux prix les plus modérés.

L. BINOCHE & Co ont également l'honneur d'informer les dames qu'ils ont retenu de Paris, pour la confection des Modes, une première demoiselle [illegible] ouvrières habiles qu'ils ont également fait venir de Paris. Ils prient les dames de vouloir bien leur continuer la confiance qu'elles ont accordée à l'ancienne maison L. BINOCHE et que tous leurs efforts tendront à justifier. 12déc—1m

ED. FROIDEVAUX,

Rue de Chartres, No 58,

—Spécialité—

OUVERTURE DE SON MAGASIN DE DENTELLES et applications, *le lundi, 15 décembre courant.*

LES dames, modistes et couturières, trouveront au 1er étage, comme par le passé, tous articles de Modes nouvellement achetés dans les premières maisons de Paris et de Lyon. 12 dec—8

AVIS.

TOUTES les personnes ayant des réclamations à faire valoir contre la succession de feu F. A. [illegible], sont priées de les présenter à M. F. J. [illegible], agent de l'administration, à son magasin, encoignure des rues Royale et Dumaine, ou à M. Charles Meurian, avocat, à son bureau, no 54, rue Royale. 9déc—Mou10j

AVIS AUX ACTIONNAIRES.

Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.

1er décembre 1856.

UNE élection de six directeurs pour l'année courante aura lieu, au bureau de cette compagnie, LUNDI, 5 janvier prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Par ordre, N. O. J. TINDALE, Trésorier. 2 dec—1m

Alexis & Levis,

Pharmaciens-droguistes, 46, rue Royale,

CONTINUENT dans ce nouveau local le même genre d'affaires que par le passé. Grand assortiment de médicaments simples et composés.

Spécialités américaines et étrangères.

Manufacture d'eaux minérales gazeuses artificielles. Seuls agents et dépositaires des eaux de Cologne de J. Marie Farina. 23 nov—1m 814

Cognac laissé, Feuillards et Vinaigre de Bordeaux.

ALEXIS & LEVIS, rue Royale, 46, ont toujours à la disposition des acheteurs un cognac si bien choisi qu'on le prendrait pour une véritable importation.

Ils ont encore reçu par les premiers arrivages de Bordeaux leur assortiment de feuillards et des vins de France [illegible] de Bordeaux.—Prix modéré. 23 nov—1m 814

B. F. SIMMS,

Courtier de marchandises et de produits.

No 26 BANK PLACE, et No 23 RUE NATCHEZ. Nouvelle-Orléans. 7 nov—6m

Leçons de piano.

M. ALEXANDRE FLANDRY, professeur de piano, informe le public que, venant se fixer à la Nouvelle-Orléans, il se propose de se livrer à l'enseignement du piano et de la musique. Références—G. COLLIGNON, professeur de piano, Dr SAMUEL MARTIN, [illegible] GASCOU & CHAPMAN.

La résidence de M. Flandry est rue St Philippe, No 208, entre Villeré et Marais. 14déc—1m

Leçons de Piano.

DÉSIRÉ DELCROIX, professeur de piano, arrivé à la Nouvelle-Orléans, se chargera de donner des leçons de piano [illegible]. S'adresser au No 113 et 205 rue de Chartres.

A. CANDIDE,

Rue Chartres, 60, près Conti.

SPÉCIALITÉ DIAMANTS.

Bijouterie française.

REÇU tout récemment un magnifique choix de bijoux et de DIAMANTS—BRACELETS, BROCHES, EPINGLES, DORMEUSES, BAGUES, CROIX, BOUTONS.

Tous ces objets en brillants sont d'un goût exquis et méritent de fixer l'attention des amateurs de belle bijouterie.

Aussi—Un bel assortiment de montres, colliers, parures, orfèvrerie, en un mot, tout ce qui tient à la bijouterie.

A. Candide se charge des montures en brillants.

ALMANACHS!!

VINGT-CINQ MILLE Almanachs pour 1857, à vendre aux prix les plus réduits. [illegible] LELIEVRE, 209, rue Royale. 3déc

La Maison LELIEVRE

VIENT de recevoir par les derniers arrivages de France un magnifique assortiment [illegible]

Avis aux Dames.

MAISON J. COLLON,

Encoignure Royale et Ste-Anne,

A REÇU par le navire Southern Eagle un grand [illegible] de Mantelets, Talmas et Châles pour dames, [illegible] 5 déc

Catalogne! Catalogne!

EN débarquement du brick Antonito, de Barcelone: 300 barriques vin Villanueva [illegible]

[illegible] P. GELPI, 120 Vieille Levée, entre St. Philippe et Ursulines. 8 déc

QUININE française.—En débarquement du steamer François Arago—[illegible] onces quinine de la marque Alfred Labarraque & Co. A vendre par P D SEGOND & COUTIN, 13, Bienville

HUILE d'olive—300 paniers huile d'olive [illegible] P D SEGOND & COUTIN, 13 Bienville. 6 déc

ANISETTE [illegible] P D SEGOND & COUTIN, 13 Bienville.

VIN MUSCAT—[illegible] P D SEGOND & COUTIN, 13 Bienville.

[illegible] P D SEGOND & COUTIN, 13 Bienville. 6 déc

P. DUHAMEL,

OPTICIEN, RUE DE CHARTRES No 30

VIENT d'apporter un grand choix de LUNETTES et de [illegible] LORGNETTES DE THEATRE, et toutes sortes d'instruments d'optique, de physique, de mathématique et de chimie des meilleures fabriques d'Europe. [illegible]

FRUITS—300 caisses raisins M. R. [illegible]

[illegible] H. MEUGENS, No 31 rue de la Commune.

EN débarquement du navire Protecteur, venant de Bordeaux: [illegible] V & E MAIGNAN, 39 rue St-Louis.

LEON GIROUX,

142, RUE DU CANAL,

ANNONCE respectueusement aux Dames qu'il vient de recevoir de Paris un grand assortiment de [illegible]

13 nov—3m

[illegible]